

LA CONFERENCE DE YALTA

4/11 Février 1945 :1984

Jeu par Henri Chopin

Prologue

La Conférence de Yalta est une date inséparable des "droits de l'homme et du citoyen".

C'est le moment le plus important de l'histoire humaine, passée, présente et de demain, car jamais avant lui on n'a partagé le plus riche continent de la planète à ce point ; partager plus de 600 millions d'habitants qui furent à l'origine des révolutions industrielles et à la base de notre révolution électronique, c'est évidemment une rareté, car, auparavant, on se soumettait des civilisations inconnues, que l'on ne rangeait pas, parfois à tort, dans un monde évolué.

C'est une rareté que de se servir de tout un continent, continent en 1945 vaincu et exsangue, sans consulter quelques responsables du dit continent, et bien entendu les peuples qui le composent.

Le plus amusant, c'est qu'aujourd'hui encore, dans nos presses dites démocratiques, dans nos "media". informés démocratiquement, aucun journaliste, fut-il de talent, n'évoque cet avalement d'un continent, auquel bien sûr il n'a point pensé; car le journaliste souffre d'une maladie étrange, celle de croire qu'il est important, qu'il a toujours raison, et que le reste du monde ne pense pas: ne va-t-il pas, en France, jusqu'à demander le secret professionnel, comme un chef d'Etat, un prêtre ou un médecin, ce qui veut dire qu'il demande le secret de ses informateurs, délateurs ou autres mouchards, cela aux plus offrants. Ayant pour lui ces profondes pensées, il ne comprend pas, quarante ans après, ce dont on parle ; Yalta, et, comme il ne comprend nos étouffements pour 600 millions de personnes, il se prétend intouchable en rendant compte, croit-il, de la vie en activité ; et là, dans l'anecdote, il a souvent raison. Pour lui, l'activité de l'homme est saisissable dans l'anecdote journalière ; par contre il ne comprend rien à l'incommensurable Conférence de Yalta, et cette incompréhension lui tait adorer des Reagans ou autres Montands, qui, de tous temps, ne sont que des interprètes de pièces fugitives. Cette Conférence de Yalta eût pourtant tait la joie d'un auteur comme celui des "Lettres persanes", le fin et curieux Montesquieu ; comme nous le sommes, celui-ci eût été pensif, et sans doute ironique. Il nous eût servi une belle petite lettre nous rappelant qu'il y avait trois "volailleurs" en leurs temps célèbres qui s'en furent signer le contrat de cette Conférence, sans prévoir où ces paraphes les conduiraient, et comment 600 millions d'individus seraient mangés.

Ce moment le plus important de notre Histoire fut signé par deux responsables des Anciens Empires de la Grande-Bretagne et de l'Ancienne Russie impériale, et par deux responsables des Nouveaux Empires cachés

sous deux sigles ; U.S.A. et U.R.S.S., ce dernier étant la suite indiscutable de toutes les Russies. Seule, l'étiquette a changé.

De ces quatre responsables, l'un doit disparaître, car la Russie impériale et l'U.R.S.S. se sont confondues, et, dans leur fusion, il ne resta qu'un responsable, un chef d'Etat d'esprit entièrement policier comme le furent les anciens tzars. Ce fut heureux, nous étions dans la Tradition, dans les normes, dans la "Normalisation", mot qui en notre temps est le foulard de soie des Soviets. Bref, enfin on voyait clair ... Clair ? Oui, nous tous voyons clair, à l'exception cependant de nos commentateurs politiques qui, à partir d'une virgule, pensent qu'il faut tout un ouvrage pour analyser la virgule. Je donne cette comparaison car c'est en pensant au niveau de la virgule qu'on justifie le communisme.

On peut aussi décompter le responsable de l'Ancien Empire britannique, Empire qui disparut peu après sa grande victoire de 1945. Bien sûr, plus tard il y eût la reconquête martiale, fabuleuse et héroïque des archipels paradisiaques malouins, mais cela n'est pas à la hauteur de tout un continent comme Yalta le fut. Pour cette petitesse, de lui-même cet Ancien Empire s'appauvrit.

Cependant, si l'on décompte le responsable de l'Ancien Empire britannique, pour autant on ne peut le tenir quitte d'avoir contresigné la Conférence de Yalta. Et, avec les deux autres co-signataires, nous le prendrons à témoin. Auparavant, naturellement cela nous conduit à rechercher le portrait de chacun des trois, ceux-ci traînant derrière eux respectivement l'Empire britannique, les U.S.A. et l'U.R.S.S.

Approchons le premier responsable :

Celui-ci fut un héros de guerre, depuis la guerre des Boers, suivie d'une organisation peu glorieuse aux Dardanelles; de plus, il fut un homme politique. Comme le pluralisme existe aussi en ce domaine, cet homme, que plus tard l'on incarna par un gros cigare et par un "V" tantôt de victoire ou tantôt nous disant "merde" selon sa position, fut également multiple, tantôt puissant, tantôt vulgaire, tantôt douteux dans son honnêteté, tantôt volontaire, sachant soigner une lippe lui donnant une "volonté de puissance" que naguère Friedrich Nietzsche appela. Cet homme opiniâtre, nécessaire, et seul durant une année permettant aux alliés tardifs (quelque peu forcés par les événements) d'abattre avec lui le nazisme et le dieu japonais vivant, cet homme aimait son pays, les cigares, les alcools, voire les bons fromages, ceux-ci pris dans leur acception populaire «où il n'y a pas de quoi faire un fromage» de l'honnêteté parlementaire, par exemple quand au Parlement notre héros se taisait sur les Camps de la mort du III^e Reich que pourtant il connaissait. Ceci veut dire que ce héros eut hélas assez de relations pour jouer son rôle et obtenir un bon fromage, fut-ce celui de l'artiste-peintre qu'il fût, n'ajoutant rien à son prestige. A ce propos, combien de chefs d'Etat sont des artistes ratés ?

Un clin d'oeil plus difficile va sur le second responsable :

Ici, l'on obéit à notre chronologie plaçant l'Empire britannique au début de la Grande Résistance, suivi du représentant des U.S.A. Ce représentant, pour un Européen, eut à la fois plus de mystère et plus d'attrait que l'Anglais. Si l'antique continent que nous sommes fut éberlué par la puissante armée allemande en 1940, nous le fûmes doublement devant la puissance américaine, car, comme put me le dire récemment un ami prussien que je cite de mémoire: «avec les Allemands on entendait le martellement des bottes, leurs frappements lourds et obsédants, on entendait une fierté puissante et vaniteuse, par contre du côté américain c'était le caoutchouc, le silence parfois insolent, tantôt détendu, tantôt mâchouillant ». Ce qui veut dire que derrière cette immense présence militaire augmentée de Jeeps, de pants prodigieux, de généraux prestigieux, nous ne voyions guère la tête responsable des U.S.A., tête pourtant qui quatre fois de suite fut élue à la magistrature de son grand pays. Pratiquement, cet homme était de santé fragile, il était le moins solide entre l'amateur de cigares et le lisseur de la moustache conquérante, mais il surmontait sa fragilité à force de générosité et de volonté.

Avec ces deux représentants, nous avons, pour le premier, la *mineure* de notre syllogisme, mineure parce que trop faible, la Grande-Bretagne n'eût rien pu faire seule, que de se conserver, que sauvegarder son indépendance, et, pour le second, nous obtenons la *majeure* de notre raisonnement, en la puissance universelle que sont les U.S.A.

Mais, pour ce syllogisme, nous devons découvrir l'indispensable conclusion, cette conclusion s'imposant depuis quelque quarante années, soit 1945 pour rester précis, avec notre Conférence.

Ici, nous avons le dernier responsable :

C'est la conclusion entraînant l'U.R.S.S. Cette conclusion porte un front têtu, un front borné, un sourire malicieux, une moustache vulgaire et conquérante que n'eût pas renié un conquistador. Cette moustache fut aventureuse ; elle vint d'un séminariste, puis d'un agitateur politique se cherchant le rôle principal, jusqu'à se rendre tantôt généralissime, tantôt maître absolu du Kremlin, tout cela en tremblant de peur après ses créations de la Terreur. Moustache conquérante s'offrit quelques millions d'*immolés* sur son autel communiste, assimila une bonne douzaine de pays qui ne lui appartenaient point, ne ressentit aucun scrupule à manger des territoires qui ne lui devaient rien, et accepta le fait que Toutes les Anciennes Russies devinssent communistes, puisque le communisme lui fut un ciment épaissi par d'autres théoriciens (vrais communistes ceux-là!), ce qui aida son pouvoir personnel considérablement. Ces "autres" théoriciens, qui avaient épaissi le communisme, avaient aussi fait disparaître toute spiritualité, toutes religions - pourtant nécessaires aux successeurs de Saint Pierre, et cela aida considérablement Moustache conquérante qui devint la première Tzarine du communisme international.

Notre *conclusion* ainsi donnée, le syllogisme que nous cherchions pour la Conférence de Yalta est clos. Rappelons-le, cette Conférence comprend quatre personnages, et c'est avec eux que nous proposerons notre pièce : la Conférence de Yalta, vue en 1984, par H. Chopin.

Personnages : Monsieur Cigare

Monsieur Malade

Monsieur Moustache conquérante

La bouteille de vodka et son étiquette